



S E R M O N

DIXIÈME.

Après l'action de la Cene.

Sur

2. Cor. V. v. 14. 15.

14. Car la charité de Christ nous étroit, tenant cela pour resolu, que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts.

15. Et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent point d'ores en avant à eux mesmes, mais à celui qui est mort, & ressuscité pour eux.

Nous lisons dans le premier livre des Rois, que le Prophete ^{1. Rois 19.} Elie s'étant endormi à l'ombre ^{5. 6. 7. 8.} d'un arbrisseau, après avoir pris le miraculeux repas, qui lui fut envoyé des cieus; ce mesme Ange, qui le lui avoit

apporté, le voyant assoupi, le toucha & le réveilla, & lui remontra le long chemin qu'il avoit à faire en la vertu de ce repas pour parvenir à la montagne de Dieu. Chers Freres, il me semble que cette histoire ne nous convient pas mal en l'état où nous sommes maintenant, & que si nous la considérons & nous l'appliquons, nous trouverons en ce qui arriva à ce saint homme une peinture de nôtre devoir représentée au vif, oomme dans un beau tableau. Nous venons de prendre aussi bien que lui, le pain & le breuvage céleste ; & mesmes pour rendre à la bonté du Seigneur envers nous, toute la gloire qui lui est dueë, il faut dire que le pain & le breuvage que nous avons pris, sont infiniment plus excellens, que ceux qu'Elie receut de la main de l'Ange : Car ce n'est pas un tourteau cuit sur les charbons, que nous avons mangé à la table du Seigneur, mais le vrai pain descendu des cieux, fait & formé de la main, non d'un Ange, mais du Dieu souverain, & cuit au feu de son amour, & préparé dans les tourmens

mens

mens de la croix: Ce n'est pas une bouteille d'eau que nous y avons beuë; mais le fruit de la vigne mystique & éternelle, son sang épreint de ses douleurs: Repas divin & vivifiant; capable, si nous l'avons véritablement pris, de nous conduire, non sur la cime d'Oreb, qui après tout n'est qu'un monceau de terre & de pierres, mais en la vraie montagne de Dieu, le ciel des cieux, le sanctuaire de l'éternité. A la vérité cet avantage infini qu'a nôtre repas sur celui de ce Prophete devoit avoir touché tous nos sens bien plus vivement, que ne furent touchés les siens. Il devoit nous tenir éveillés en la consideration d'une si grande merveille. Mais j'ay bien peur que nôtre extreme infirmité n'ait causé à la plupart de nous quelque chose de semblable à ce qui arriva alors à Elie; & qu'après avoir mangé le pain de Dieu, & beu de son breuvage celeste, nous étant laissé aller à la pesanteur de nôtre chair, nous nous soyons replongés dans un dormir mystique, c'est à dire, dans l'oubli des choses divines. Dieu

vueille que cela ne soit pas. Mais s'il y en a quelques uns à qui cela soit arrivé, qu'ils fassent état que ce saint & charitable ministre de Dieu, qui réveilla jadis Elie, est maintenant ici présent, & que les touchant doucement de sa main celeste, il leur crie & à nous tous ensemble, comme il fit alors à Elie, Réveille-toy, toy qui dors, & Christ t'éclairera. Pense à la viande, & au breuvage divin, que le Seigneur t'a donné. Ouvre tes yeux & tes autres sens, pour en contempler & en goûter le mystere. Rumine cette parole celeste, & la répan; & la distribue en toutes les parties de ton ame; afin qu'elle y déploye sa vivifiante vertu. Pense au chemin que tu as à faire vers la montagne de Dieu, où il t'appelle. Il n'est pas temps de dormir; il faut commencer ce voyage, & marcher jour & nuit incessamment, jusques à ce que tu sois arriué dans cette bienheureuse demeure. Ce fera là où cette pénible course finie, tu jouiras à jamais d'un doux & dellicieux repos. C'est là, chers Freres, le langage que nous

nous tient l'Ange d'Elie. Obeïssons tous fidelement à sa voix, comme fit alors le Prophete. Veillons & prions; & pour bien faire nôtre profit du divin repas que nous avons pris ce matin, considerons, je vous prie, avec une grande attention, la fin & la raison de cette mort du Seigneur Iesus, à la memoire de laquelle il a lui mesme dedié ce sacré banquet. Saint Paul son Apôtre nous l'apprend dans les paroles, que nous venons de vous lire; où apres avoir dit d'entrée que *la charité du Seigneur s'étraint, ou l'enferme, tenant pour certain que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts*; il nous declare en suite pourquoy il est mort pour tous, *affa-voit, dit-il, afin que ceux qui vivent, ne vivent point d'oresnavant, à eux mesmes, mais à celui qui est mort & resuscité pour eux.* Pour vous donner l'entiere exposition de ces paroles, nous y considerons deux points, moyennant la grâce de Dieu: Premièrement, l'étreinte de la charité de Christ, fondée sur le jugement que nous devons faire de sa mort; & secondement, la fin de cette

mort du Seigneur, qui est de nous faire vivre désormais à lui, & non point à nous mesmes.

Pour bien entendre le premier de ces deux points, il faut se souvenir, que l'Apôtre parloit dans les versets précédens de son affection; & de son zele dans l'exercice de sa charge; à laquelle il vaquoit avec tant d'ardeur, que sans regarder à ses propres interests, il ne pensoit qu'à ceux de Dieu & de l'Eglise; jusques-là qu'il méprisoit mesmes l'opinion que les hommes pourroyent avoir de lui; & ne se soucioit nullement, pour qui ils le tiendroyent, pourvû qu'il servist à l'œuvre de son Seigneur, il ne faisoit nulle difficulté de faire pour ce dessein des choses que le monde n'estime pas à propos. C'est ce qu'il entend, quand il dit dans le verset immédiatement précédent, *Soit que nous soyons transportés d'entendement, nous le sommes à Dieu; soit que nous soyons de sens rassis, nous le sommes à vous*, c'est à dire en somme, que quelque jugement que les hommes fassent de ses actions, soit qu'ils les estiment sages & rai,

raisonnables , soit qu'ils les accusent de folie , & de transport d'esprit , tant y a qu'elles ne tendent toutes qu'à la gloire de Dieu , ou à l'edification des Corinthiens ; procedant & les unes & les autres de l'un de ces deux motifs. Ayant donc conduit ce discours jusques-là , il allegue maintenant la raison , qui le faisoit ainsi agir contre les maximes & les voyes ordinaires des hommes. *Car , dit-il , la charité de Christ nous étreint , tenant cela pour resolu , que si un est mort pour tous , tous ainsi sont morts.* Ne vous étonnez pas (dit-il) d'un procedé si étrange , qui a si peu de rapport au sens & au jugement commun des autres hommes , qui se proposent chacun leur propre bien & avantage pour la fin de toutes leurs actions ; au lieu que je ne pense à rien moins qu'à cela. S'il y a de l'imprudence en ma conduite, s'il y a mesme , puisque le monde le veut ainsi, du transport & de l'extravagance , la charité de mon Seigneur en est la cause. C'est elle qui me reduit à ces termes ; me serrant, & me captivant

B b

& me dominant en telle sorte, que force m'est de marcher selon ses Loix, & non selon mes desirs, ou mes sentimens. C'est la maîtresse absolue de mon cœur & de ma vie; & c'est mon propre jugement qui lui a donné cet empire sur moy; tenant cela pour résolu, que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts. C'est là le progrès du discours de l'Apôtre, & le dessein de ces dernières paroles; où vous voyez qu'il se présente deux choses; l'une l'effet de la charité de Christ, qui étroitement & enserroit l'Apôtre; & l'autre la résolution, ou le jugement, d'où dependoit cette charité, & toute son action; c'est qu'il jugeoit que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts. La charité, comme vous savez, n'est autre chose qu'amour. La charité de Christ est donc l'amour de Christ. Mais cela, comme vous voyez, se peut prendre en deux façons; ou de l'amour dont Jesus Christ nous a aimés, ou de celle dont nous l'aymons. J'avoué que l'on peut dire véritablement, que l'amour que le Seigneur Jesus nous a porté, seroit & étroitement

étraint les fideles; puisque c'est la consideration de cette sienne amour qui les lie à son service, & qui est la maistresse & principale cause de tout leur zele; selon ce que dit S. Jean, que nous aimons Dieu parce qu'il nous a aimés, & qu'il a envoyé son Fils pour estre la propitiation pour nos pechés. Car si nous ne sommes plus durs que du marbre, & plus insensibles que du fer, il n'est pas possible que nous ne soyons touchés & amollis par cette infinie amour, que le Fils de Dieu nous a tesmoignée en souffrant la mort pour nous. Mais j'estime neantmoins qu'il est plus à propos de prendre en cet endroit la charité de Christ pour l'amour que l'Apôtre portoit au Seigneur, que de l'entendre de celle que le Seigneur avoit eüe pour lui; tout de mesme que ci-devant dans le verset onzième quand il disoit que la frayeur du Seigneur le portoit à induire les hommes à la foy; il entendoit par ces mots la crainte qu'il avoit du Seigneur, & non au contraire celle que le Seigneur avoit de lui, ce qui seroit impertinent à penser. Joint que cette expo-

sition convient beaucoup mieux aux paroles de l'Apôtre ; étant evident que c'est proprement & immediatement l'amour que nous avons pour Iesus Christ, qui nous range sous son joug & nous tient attachés à son service; celle qu'il nous a portée ne produisant ce divin effet en nous , qu'entant qu'elle allume une reciproque amour dans nos cœurs; la charité que Christ a eüe pour le genre humain ne captivant, & ne retenant sous ses loix , que ceux qui l'aiment, apres avoir été aimés de lui. Puis apres cette seconde exposition a encore cet avantage , qu'elle comprend la premiere. Car l'amour que nous avons pour le Seigneur est toute née de celle, qu'il a eüe le premier pour nous, & non au contraire. Je passe mesme plus avant, & estime que l'Apôtre par cette *charité de Christ*, dont il parle ici, entend non seulement l'amour que nous portons au Seigneur, mais aussi conjointement celle que nous avons pour les hommes nos prochains, & particulieremēt pour les fideles. Car ce n'étoit pas simplement l'amour de Dieu, qui le faisoit tra-

vait-

vaiiler en l'œuvre du ministère avec tant d'affiduité & de contrainte ; mais aussi l'amour des hommes, & l'affection de leur salut : Et lui même rapportoit expressément sa conduite aux interests de l'une & de l'autre dans le verset immédiatement précédent, où il ne dit pas simplement qu'il travaille pour Dieu, mais aussi pour les Corinthiens. Il semble donc que cette charité qu'il met maintenant en avant, comme la cause de cet effet, doit estre prise pour l'amour de Dieu & des hommes tout ensemble : & que ce qu'il la nomme *la charité de Christ*, ne vous trouble point ; comme si cela signifioit, que Christ seul en soit l'objet. C'est chose familiere à l'Apôtre d'appeller *de Christ* les choses que le Seigneur nous commande, & qu'il produit en nous par la vertu de son Esprit, & de sa parole ; comme quand il dit *la cir-* Col. 2. 11.
cision de Christ, pour signifier non celle que le Seigneur a receüe en sa chair, mais celle qu'il nous commande en son Evangile, & qu'il opere en nous par son Col. 1. 24.
 Esprit ; & quand il appelle *les souffrances* Hebr. 11.
de Christ, & *l'opprobre de Christ*, & *la croix* Gal. 6. 12.

de Christ, non les afflictions qu'il a endurées, mais celles que nous endurons pour lui, & selon son ordre, en

Phil. 2. 30. *sa cause & par sa vertu; & l'œuvre de Christ*, non celle qu'il a faite lui mesme, mais celle que nous faisons par son commandement, & pour sa gloire, & par son assistance; & enfin quand il dit

Phil. 3. 9. si souvent *la foy, la patience, la douceur, &*

2. Theff. 3. *la debonnaireté de Christ*, pour signifier

5.

2. Cor. 10. non les vertus de ce nom qui sont en

7.

Iesus Christ, mais celles qu'il commande, & qu'il forme dans les cœurs de ses fideles. Ici donc tout de mesme *la charité de Christ* veut dire l'amour que Iesus Christ nous recommande, & dont il nous a donné la Loy & le patron, & qu'il plante lui mesme dans les ames des siens par l'efficace de son Evangile accompagnée de son Esprit; & cette charité, comme vous savez, comprend l'amour de Dieu & de son Christ premierement: puis en suite celle de nos prochains, & particulierement des fideles: & S. Iean, si je ne me trompe, prend quelquesfois la charité de Dieu en ce mesme sens dans sa premiere epître

1. Iean 3.

17. & 4. 12

Ca-

Catholique, pour la charité que Dieu nous commande, & à laquelle il nous forme, & non simplement pour l'amour qu'il nous porte, ou pour celle que nous lui portons. Mais voyons maintenant l'effet de cette charité dans l'ame de S. Paul. Il l'exprime avec un admirable mot, disant qu'elle *l'étreint*, ou qu'elle *l'enferme*. Saint Luc l'emploie dans les Actes en mesme sens, disant que *Paul étant enfermé en son esprit* ACT. 18. 5. *testifioit aux Juifs, que Jesus étoit le Christ*. Ce mot signifie proprement tenir quelqu'un lié & ferré, le posséder & l'avoir sous sa main, en telle sorte qu'il ne se puisse mouvoir, ni avancer, ni reculer que par vôtre ordre. Tel étoit l'état de l'ame des Prophetes, quand l'Esprit de Dieu les saisissoit, & les tenoit tellement en sa puissance, qu'ils parloient & agissoient selon les mouvemens de l'Esprit, & non selon les leurs propres. La charité Chrétienne exerçoit un tel empire sur l'ame de S. Paul; le possédant & le maîtrisant si absolument, qu'elle lui faisoit faire & éviter diverses choses contre l'inclination, & le

sens de sa nature. Il étoit comme son prisonnier ; qui alloit & agissoit , non selon ses propres volontés , mais selon les loix de cette nouvelle maistresse, cherchant & faisant en toute sa vie ce qui étoit utile & avantageux non à soi-mesme, mais à ceux qu'il aimoit, c'est à dire à Iesus Christ , & aux hommes ses prochains. Voulez-vous voir combien cette charité le serroit étroitement , & combien absolument elle le gouvernoit ? Regardez l'histoire de sa vie , depuis qu'elle se fut emparée de son cœur. Vous treuverez qu'il ne fait pas un seul pas autrement, que par l'ordre de l'amour de Christ. C'est elle qui le fait courir en Arabie incontinent apres sa conversion ; puis retourner en Ierusalem , voyager dans la Syrie , en Chypre , en toute l'Asie. C'est elle qui lui fait passer la mer, pour visiter la Macedone, & tous les pays de la Grece jusques en l'Illyric. C'est elle qui lui fait accoster hardiment les Juifs, & les Gentils , & les entretenir d'une doctrine qui leur étoit odieuse : C'est elle qui lui fait mépriser leurs menaces, leurs

leurs prisons , leurs foyets , & leurs exils. C'est elle qui le fait marcher, s'il faut ainsi dire , au milieu des flammes & cheminer sur les flots , & entreprendre tout ce qui se peut imaginer de plus difficile & de plus terrible. Le sens & la raison lui defendoient d'aller en Ierusalem ; les Prophetes l'avertissoient que c'étoit se jeter lui mesme dans les liens & dans les souffrances ; les larmes de tout ce qu'il avoit d'amis le conjuroient de s'en garder, & le tenans entre leurs bras faisoient tous leurs efforts pour l'arrester. Mais les liens de la charité de Christ furent plus forts que tout cela. Elle lui fit faire ce voyage malgré les jugemens de ses propres sens , & les prieres de tous ses amis ; & bien qu'il vist à l'œil , & touchast à la main que c'étoit aller à une mort toute assurée , il y alla pourtant , ou pour mieux dire , il y courut , la charité de Christ l'ayant ainsi ordonné. - Les Juifs le haïssoyent & le persecutoient à outrance. Qui doute que tout ce qu'il avoit de sens & de mouvemens en sa nature,

ne le portast à vouloir du mal à des gens si méchans & si cruels? Et neantmoins cette charité qui le possedoit, étoit si puissante en lui, que non seulement elle l'empescha de les hair, mais mesme le forcea de les aimer, & de faire & de souffrir toutes choses pour eux. Et bien que ce qu'elle lui fit faire & souffrir pour eux soit beaucoup; si est-ce que ce n'est rien au prix de ce qu'elle lui eust encore commandé, s'il lui eust été possible de le faire. Car cette imperieuse maistresse lui faisoit

Rom. 9.3. souhaitter d'estre anatheme pour eux; tellement que s'il eust été possible à ce saint homme de perdre la part qu'il avoit en la gloire de Christ & en son regne sans perdre son amour, & s'il eust été possible que cette sienne porte eust servi au salut des Juifs; il est sans doute que la charité qu'il avoit pour eux lui eust fait renoncer à la felicité du siecle à venir. C'est donc à bon droit qu'il employe ici le mot d'*estreindre* ou d'*enferrer*, pour exprimer le pouvoir que cette charité de Christ avoit sur lui; qui tenoit lié non son homme exterieur
 feu-

seulement, mais aussi celui du dedans, son cœur, ses sens, & ses passions; & l'avoit tellement tout entier sous son joug, que non seulement son corps au dehors, mais aussi son ame au dedans, n'agissoit que selon son bon plaisir. D'où vous voyez, mes Freres, combien est vaine la phantasie de ceux qui tiennent que la volonté de l'homme, en quelque état qu'elle soit, ou en celui de la nature, ou en celui de la grace, est toujours libre & maîtresse d'elle-même, & non jamais tellement attachée, ou (comme l'on parle dans les écoles) *determinée* à aucun object, qu'il ne soit en elle de prendre à toute heure un autre parti. Sans doute la passion de ces gens pour Iesus Christ est bien foible & bien languissante, puis qu'elle laisse leurs cœurs dans une telle indifférence. La charité de Christ avoit bien touché S. Paul d'une autre sorte: elle lui avoit tout à fait osté cette liberté, & l'avoit fait tout entier son prisonnier. Si estre enforré, & étreint, & lié, est la même chose qu'estre libre, au sens qu'ils l'entendent; j'avouërây

qu'il étoit libre. Mais si c'est tout le contraire, certainement il faut confesser que saint Paul, que la charité renoit étreint & enfermé dans ses liens, n'avoit rien moins que cette prétendue liberté; & quiconque considerera les transports, les courses, & les ardeurs de l'Espouse mystique dans son cantique, reconnoitra aisément que l'amour de son Epoux celeste lui avoit pareillement osté cette liberté prétendue. Elle nous le montre assez, lors

Cant. 8. 6. qu'en parlant elle dit que *l'amour est forte comme la mort, & que ses embrasemens sont des embrasemens de feu, & une flamme de Dieu.* Et à la verité il faudroit au conte de ces gens, que l'action de Dieu sur ses fideles eust bien peu de force, si apres tous ses efforts elle les laissoit encore dans cette imaginaire indifference. La beauté des choses mortelles seroit plus puissante à ce conte, que la vertu de l'Esprit divin, puisque celle-là oste bien souvent la liberté aux hommes, & les fait, comme ils disent eux mesmes, ses esclaves & ses prisonniers. Mais ja n'a-

vienne

vième que nous ayons une si basse opinion de la main de Dieu. Il demeure victorieux de ceux qu'il entreprend; & captive assurément sous ses loix tous ceux qu'il touche de ses divins traits.

Quiconque a oui du Pere & a appris, vient Jean 6.45.
à moy, dit le Seigneur: Il n'est pas possible de resister à son efficace. Il faut necessairement aller où il nous tire. Bien confesse-je volontiers, qu'à parler proprement, la charité de Christ ne nous contraint pas; c'est à dire qu'elle ne nous fait pas aller malgré nous, & au contraire des mouvemens de nôtre volonté. Car dès l'entrée elle se fait de nôtre volonté mesme, & la forme & la ploye tellement à son gré, qu'elle lui fait vouloir ce qu'elle abhorroit, & aimer ce qu'elle haïssoit, & desirer ce qu'elle craignoit. Et on cela j'avouë que sa servitude est différente d'avec celle d'un tyran, que son esclave hait de tout son cœur, lors mesme qu'il le sert le plus assiduëment; au lieu que la charité de Christ a son empire dans nôtre cœur; qui est par consequent d'autant

plus ferme & plus affûré, qu'il est tout entier. volontaire & fondé sur l'amour. L'Apôtre nous l'enseigne clairement en ce lieu, quand après avoir dit que *la charité de Christ l'étreint*, il ajoute, *jugans, ou tenans cela pour resolu, que si un est mort, tous aussi sont morts.* Cette charité qui gouvernoit ainsi absolument tous les mouvemens de son cœur, & toutes les actions de sa vie, n'étoit pas une passion aveugle, semblable à celle des animaux, qui pressés par les aiguillons d'une nature brute aiment & pourchassent ce qu'ils ignorent, sans connoissance & sans raison. C'étoit une amour raisonnable, née d'un droit jugement. Il aimoit Iesus Christ & ses prochains avec cette invincible ardeur, parce qu'il avoit jugé & resolu dans son entendement, qu'il est juste & raisonnable de les aimer de la sorte; & que ce seroit une extreme injustice de ne les aimer point, ou de les aimer moins que cela. Ce jugement étoit la cause de son amour, & comme il étoit ferme & resolu, constant & invariable, il devoit tout de mesme l'amour qui en

de-

dependoit, fidele, & constante, immuable & inalterable. Il jugeoit que Jesus Christ est souverainement aimable; c'est pourquoy il l'aimoit souverainement. *Je tiens, dit-il, cela pour resolu, que si un est mort pour tous, tous aussi sont morts.* Il n'y a rien en Jesus Christ qui ne soit digne de nôtre amour: *Tout ce qui est en lui n'est que souhaits, comme chante l'Epouse; ce sont toutes choses souhaitables.* Mais bien que ses perfections soyent infinies, il n'y en a pourtant pas une qui nous le rende plus aimable, que cette grande & incomprehensible amour qu'il nous a resmoignée en mourant pour nous. C'est ce qui ravit l'Apôtre, & qui lui fait juger qu'il est tresraisonnable que tous meurent pour lui; comme lui seul est mort pour tous; cette souveraine amour qu'il a eue pour tous les hommes les obligeant evidemment à mourir pour lui. Je sçay bien que divers excellens interpretes, & anciens, & modernes, entendent ce que dit l'Apôtre que *tous sont morts, de la mort du peché & de la geenne, & étoient plongés sous les hommes, &*

Cant. 5. 16

Chryso-
stome,
Theode-
ret. Occu-
menius.

d'où le Seigneur Iesus nous a delivrés par sa mort. Et j'avouë que la chose est veritable, & la conclusion pertinente, qui de ce que Christ *est mort pour tous*, induit que tous étoient morts; étant evident que puis que Christ n'est mort que pour racheter de la mort ceux pour qui il est mort; il faut necessairement que tous fussent en la mort; s'il est vray comme le pose l'Apôtre, & ici & souvent ailleurs, que Iesus Christ est mort pour tous. Mais j'estime néanmoins qu'il est beaucoup plus coulant, & plus convenable au dessein de l'Apôtre d'entendre cette mort dont il parle, de celle à laquelle nous oblige la mort du Seigneur, que de celle, dont il nous a rachetés. Il nous propose ici la raison & le fondement de la charité qui le ferroit, & qui lui faisant negligier ses propres avantages & commodités, le forceoit à ne penser qu'aux interets de Christ & de son Eglise. Pourquoi, ô saint Apôtre, meurs tu ainsi à tøy mesme, n'ayant ta propre vie en nulle consideration, non plus que si tu n'en avois point du tout.

Parce,

Parce, dit-il , que je juge que puisque l'amour de mon Seigneur envers les hommes a été si grande , qu'il a voulu mourir pour eux tous ; il est juste que eux tous aussi meurent pour lui ; & que comme il s'est dépouillé de tous ses interests pour nous sauver , nous renonçons aussi à tous les nôtres pour le servir. C'est-là clairement & simplement, ce me semble, le vray sens de ces paroles , *si un est mort pour tous, tous aussi sont morts.* Christ par sa mort, s'est justement acquis leur vie. Puis qu'il l'a rachetée, le droit veut qu'elle soit sienne, & non plus à eux, elle est morte à leur égard. Ils n'en doivent plus avoir que pour lui. Que si vous m'alleguez, que tous les hommes ne sont pas morts en ce sens ; n'y en ayant qu'un tres-petit nombre, qui renoncent à eux mêmes pour Jesus Christ ; la plus grand' part du genre humain ne le connoissant pas, & ceux qui en ont oui parler vivans la plupart à eux-mêmes sans penser à lui ; je répons que l'Apôtre parle ici du droit, & non du fait, non de ce

C

qui est, mais de ce qui devoit estre
 de ce qu'il juge & tient pour raisonna-
 ble, comme il l'est aussi en effet, & non
 de ce que font les hommes ou igno-
 rans ou ingrats. Car puis que le Sei-
 gneur Iesus est mort pour tous les
 hommes, qui ne voit qu'il faut abbatre
 & renverser tous les droits, & toutes
 les maximes de la justice & de la re-
 connoissance, ou confesser que tous les
 hommes sont aussi obligés à mourir
 pour lui? & que chacun d'eux lui doit
 une amour semblable à celle qu'il leur
 a portée? d'autant plus que quant à lui
 il les a aimés bien qu'il fussent ses en-
 nemis; au lieu qu'en l'aimant, ils ai-
 ment leur Createur, & leur Redem-
 pteur; & il est mort pour leur salut,
 sans y estre obligé; au lieu que toutes
 les raisons du monde les obligent à
 mourir pour lui. Mais l'Apôtre éclair-
 cit & fortifie excellemment tout ce de-
 voir des hommes envers Iesus Christ,
 quand après avoir dit en ce verset que
 le droit & la raison établissent certe
 suite de la mort de Christ envers nous,
 que *il est mort pour nous tous, nous est*
sous-

ſommes auſſi morts, il ajoute dans le ſui-
 vant (qui fait la ſeconde partie de ce
 texte) que tel a été en effet le deſſein
 de la mort du Seigneur, & telle ſa vo-
 lonté & ſon intention en la ſouffrant;
Il eſt mort pour tous, dit-il, *aſin que ceux*
qui vivent, ne vivent point d'oreſenavant
à eux meſmes, mais à celui qui eſt mort &
reſuſcité pour eux. C'eſt-là, freres bien-
 aimés, la vraie & dernière fin de cer-
 te cruelle & ſanglante mort du Sei-
 gneur Jeſus, dont nous avons ce matin
 célébré la précieufe mémoire. Il eſt
 mort pour détruire cette vieille & mal-
 heureuſe vie, que le premier Adam
 nous avoit laiffée en héritage; qui ne
 ſongeant qu'à elle meſme, à ſes plai-
 ſirs & à ſes vanités, ſans penſer ni à
 Dieu notre Seigneur, ni aux hommes
 nos prochains, ſe conſumoit miſera-
 blement en ſoi-meſme. Il eſt mort pour
 ruiner & aneantir tous les principes de
 cette vie; l'amour de nous meſmes, ou
 pour mieux dire de notre chair, & tou-
 tes les convoitiſes & ſes paſſions. Il eſt
 mort pour établir au milieu de nous
 une autre vie nouvelle & divine; qui

voyant le venin , & la vanité de cette
 chair perissable, en retire toutes ses af-
 fections , & les tourne & les attache à
 ce saint & glorieux Seigneur mort &
 resuscité pour nous. La gloire de ce
 nouveau Maistre est le but de tous ses
 mouemens , & sa volonté en est la
 reigle. Christ est toute sa passion ; l'ù-
 nique objet de son amour , de son ad-
 miration, & de ses delices. C'est julte-
 ment ce qu'entend l'Apostre en ces
 mots , que *Christ est mort pour tous , afin*
que vivans ils ne vivent point desormais à
eux mesmes , mais à celui qui est mort &
resuscité pour eux. Qu'est-ce que *ne*
point vivre à soi mesme ? C'est cela mes-
 me qu'il entendoit ci-deuant , quand
 il disoit que *nous sommes morts* ; chacun
 voyant qu'estre mort & ne vivre
 point est une mesme chose. Seule-
 ment explique-t-il ici plus claire-
 ment, ce qu'il auoit dit de nôtre mort,
 la restreignant , & nous montrant que
 ce que nous sommes morts en suite
 de la mort de Christ , est une priua-
 tion , non de toute vie absolument,
 mais de celle-là seulement que nous

vivions ci-deuant pour nous mesmes. Christ est le Prince & la source de la vie; de sorte qu'à parler simplement & absolument il est mort pour nous faire vivre, & non pour nous faire mourir. Mais comme en la nature il n'est pas possible de vestir un sujet d'une nouvelle forme sans le depouiller de ce qu'il auoit desja; d'où vient ce mot commun dans les écoles des Philosophes, que la generation de l'un est la corruption de l'autre; aussi a-t-il fallu en la grace que Iesus Christ, pour introduire en nous la vie celeste & immortelle qu'il nous a apportée, y détruisist premiere-ment la terrienne, charnelle & perissable que nous vivions ci-devant. Et comme lui mesme a quitté en la croix & dans le sepulchre cette foible & terrienne vie qu'il auoit prise pour nous, avant que de vestir la glorieuse & spirituelle, qui lui fut donnée en sa resurrection; ainsi est-il necessaire que nous nous dé-fassions de nôtre vie precedente, pour avoir part à l'autre nouvelle,

& que celle du premier Adam soit détruite en nous, afin que celle du second y prenne sa place. L'Apôtre nous donne ici une belle & claire description de l'une & de l'autre de ces deux vies en peu de mots. La première c'est *vivre à soi-mesme*; la seconde c'est *vivre à celui qui est mort & resuscité pour nous*. L'une a pour son principe une folle & déreiglée amour de soi-mesme, & toutes les convoitises de la chair, qui sont comme autant de filles ou de branches de cette amour. Elle a son propre interest pour sa souveraine reigle; & les fruits qu'elle produit sont les œuvres de la chair; toutes maudites & abominables devant Dieu. L'autre a pour son principe la charité de Christ; c'est à dire l'amour de son auteur, formée en nous par la foy de son Evangile. Elle a pour sa reigle la volonté de ce mesme Seigneur, & sa gloire & le salut du prochain pour son but; & les fruits sont les bonnes & saintes actions de l'Esprit; agreables à Dieu & utiles aux hommes. C'est ce que l'Apôtre appelle *vivre à celui qui est mort & resuscité*

été pour nous ; & dont il nous propose ailleurs un bel exemple en lui-même, quand il dit, qu'il est crucifié avec Christ ; Gal. 2. 20. & je vis, dit-il, non point maintenant moy ; mais Christ vit en moy ; & ce que je vis maintenant en la chair, je vis en la foy du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'est donné soi-même pour moy. Or la ruine de l'une de ces vies, & l'établissement de l'autre est l'ouvrage de la mort du Seigneur. Sa croix a aboli nôtre première vie, & fondé la seconde. C'est pour l'un & pour l'autre de ces deux grands chefs d'œuvres, que le Fils de Dieu a voulu souffrir la mort. C'étoit le but & le dessein de sa croix, comme c'en est l'effet. Pour la première, il l'a défaite en la croix, premièrement en y abbatant & détruisant le principe d'où elle n'aist, c'est à dire l'amour de nous-mêmes. Car comment pouvons nous plus désormais affectionner cette chair, ou ce monde, dont la mort du Seigneur nous a si clairement découvert la malignité & l'horreur ? Comment pouvons nous aimer ce qui a fait mourir le Seigneur de gloire, ou adorer

une chose, que sa mort nous a fait voir digne de la malediction de Dieu ? A quoy il faut encore ajoûter l'admirable exemple, que ce grand Prince de nôtre discipline nous a donné en mourant pour nous, de renoncer à nous mesmes. Car comme l'Apôtre Rom. 15. 3 dit ailleurs, *il n'a point voulu complaire à soi mesme ; & a si peu cherché son interest, qu'il s'est mesme dépouillé de de sa propre vie pour nôtre bien.* Puis qu'il est le patron sur lequel nous sommes formés ; comment vivrons nous à nous mesmes, nôtre bon Maistre ayant vescu & étant mort non pour soy, mais pour nous ? Et quant à l'autre vie qui doit succeder en nous à cette premiere abolie par la croix de Christ, qui ne voit que sa mort en est aussi le fondement & la cause ? Car puis que l'amour de Christ en est le principe, comme nous auons dit, rien ne la fauroit plus puissamment établir en nous, que cette mort du Seigneur, qui est évidemment la principale & la plus efficace cause de l'amour que nous lui portons. Joint que par sa mort il nous

nous a acquis la remission de nos péchés , sans laquelle il ne nous étoit pas possible d'aimer Dieu , ni de nous fier en lui. De plus il nous a encore donné en mourant le plus illustre exemple qui fut jamais , de ne rien refuser à la gloire de Dieu , & de sacrifier à son service tout ce que nous avons d'estre, de vie, & de mouvement; étant clair qu'il n'a jamais été rendu à Dieu une si belle & si admirable obéissance , que celle de Jésus Christ en la croix. Mais l'Apôtre à la mort de Christ ajoute encore *sa résurrection pour nous* ; par où il nous propose un nouveau motif de vivre à lui, & non à nous. Certainement ; quand il n'auroit fait autre chose , que de mourir pour nous , toujours est-il evident qu'une si admirable amour nous obligeroit à ne vivre désormais que pour lui. Mais il y a plus : Outre qu'il est mort pour nous , il est aussi résuscité pour nous. Il nous a destiné , & nous donnera les fruits de sa résurrection , aussi bien que ceux de sa mort. En mourant il nous a acquis

la grace & la redemption de la mort. En resuscitant il nous a apporté & mis en main l'immortalité & la gloire. En vivant à nous mesmes avec le premier Adam, nous' perirons aussi avec lui. Mais si nous vivons à ce second, mort & resuscité pour nous, assurément nous resusciterons avec lui. C'est là, chers freres, la doctrine du saint Apôtre dans ce texte. Elle est facile, elle est claire, & d'une verité tres-evidente. Dieu vueille que nous n'ayons pas plus de peine à la pratiquer, que nous en avons eu à l'entendre ! C'est à quoy il faut s'étudier : C'est ce que l'Apôtre, qui nous la propose, attend de nous. C'est à quoy nous obligent tres-étroitement & la mort & la resurrection du Seigneur Jesus, & son corps crucifié, & son sang épanché pour nous, & la memoire que nous en avons aujourd'huy celebrée. Premièrement que nul ne se dispense, ni ne s'excuse de ce devoir sous quelque pretexte que ce soit. Tous y sont obligés, puis que Christ est mort pour tous. Ne dites point qu'il n'est pas mort pour vous. C'est démentir

S. Paul

S. Paul, qui proteste qu'il est mort pour tous: & ailleurs, qu'il s'est donné soi-même en rançon pour tous; & S. Jean qui écrit conformé-^{6.}ment, qu'il est la propitiation ^{1. Jean 2.2} non pour nos pechés seulement, mais pour ceux de tout le monde. Si vous n'êtes pas du monde, Christ n'est pas mort pour vous. S'il est impossible que vous n'en foyez, pourquoy ne voulez-vous pas croire que Christ soit mort pour vous? N'alleguez point que vous estes méchant & digne de l'enfer. Si Iesus Christ n'est mort pour ceux qui sont tels, il n'est mort pour aucun des hommes, qui tous sont de nature enfans d'ire; tous méchans & impies en eux mesmes. N'ostez point au Seigneur la plus haute gloire de sa bonté. S'il n'eust aimé que des gens de bien, cela ne seroit pas étrange. Les hommes en font bien autant; & il s'en rencontre quelques-fois qui *osent mesme* (comme dit l'Apôtre ailleurs) *mourir pour un bienfaiteur.* ^{Rom. 5.7.} Mais l'incompréhensible merveille de l'amour de Christ est en ce que les hommes étant malins, ingrats, impies, ennemis & rebelles, il n'a pas laissé de

les aimer, & de mourir pour eux tous. Et s'ils perissent, ce n'est pas la faute ni de sa bonté, ni de son amour, ni de sa mort, ni du salut qu'il a acquis; mais de leur seule incredulité, qui aneantit à leur égard tout le fruit de son amour, & de sa mort pour eux. En après, que nul ne se figure non plus, que le Seigneur soit mort pour nous obtenir simplement la remission de nos péchés; comme si après l'avoir receuë il nous étoit permis de nous replonger encore dans les mesmes crimes, dont il nous a nettoyés. A Dieu ne plaise, qu'une si horrible & si detestable phantaisie nous entre jamais dans l'esprit: comme si le Saint des Saints n'étoit mort que pour nous acquérir le droit de pecher, & de nous veautrer impunément dans les ordures du vice. Si la chair où les démons vous ont fourré une si grossiere imposture dans l'esprit, que le saint Apôtre vous desabuse aujourd'hui une bonne fois. *Il est mort pour tous* (dit-il) *afin que vivans ils ne vivent point d'oresnavant à eux mesmes, mais à celui qui est mort & resuscité pour eux.*

eux. Avez vous bien ouï ce qu'il dit, que le dessein du Seigneur en mourant pour nous, a été de faire que nous vivions desormais à lui seul & non à nous mesmes ? l'avouë que l'expiation du peché est le propre fruit, & le vray ouvrage de sa croix ; mais ce n'en est pas la dernière fin. Car il n'a pas expié nos pechés pour en demeurer là ; mais afin que renonceans au vice, & au monde, & à la chair, nous vivions desormais saintement & justement ; sobtement & religieusement. *Il s'est donné soi-mesme pour nous, afin* Tit. 2. 14 *qu'il nous rachetast de toute iniquité, & nous purifiast pour lui estre un peuple peculier, addonné à bonnes œuvres.* Sans cela vous ne pouvez avoir part en sa croix ; & c'est pourquoy l'Apôtre dit deux versets au deffous de ce texte, *Si quelcun est en Christ, qu'il soit nouvelle creature* ; montrant evidemment par là que ceux qui sont encore dans la vie & dans la tige du vieil Adam, n'appartiennent point à Jesus Christ. Si nous sommes donc à lui, vivons desormais à lui. Nous n'avons que trop nécessité à nous mesmes :

Nous n'avons que trop perdu de jours & d'années dans le service du vieil homme. Je ne veux ici reprocher à personne les desordres de sa vie; & suis bien content qu'ils demeurent ensevelis dans l'oubli, & qu'il n'en soit jamais parlé ni devant Dieu, ni entre les hommes. Mais au moins que le temps passé nous suffise, pour avoir accompli la volonté de notre chair. Eteignons-la, & la mortifions de formais, & la cloüions à la croix de Christ, & la perçons de ses épines & de son fer. Qu'il ne paroisse plus en nos meurs aucune trace de ce cruel & injuste empire, qu'elle exerçoit ci-devant sur nous. Que Jesus Christ mort & resuscité pour nous, soit de formais le Roy & le patron de notre vie, aussi bien qu'il en est l'auteur. Vivons pour lui comme nous vivons par lui. Il est juste que ce qu'il a si cherement acheté soit sien. Que sa volonté soit la règle de la nôtre, & son Esprit l'ame de toute notre vie, & sa charité l'unique passion de nos cœurs, qui range doucement & puissamment sous lui tous les sentimens de nous le mou-

mouvements de nôtre nature. Et afin de l'aimer, & de faire, & de souffrir aia-
gement toutes choses pour lui, ayons
toujours devant les yeux l'amour qu'il
nous a portée, & ce qu'il a fait & souf-
fert pour nous. Il ne sera pas possible
que nous ne jugions avecque l'Apôtre
que si un est mort pour tous, il est juste
& nécessaire qu'ils meurent aussi tous
pour lui, & que cessans de vivre à eux-
mesmes, ils ne vivent plus desormais
que pource souverain Seigneur qui les
a aimés, & qui est mort & resuscité
pour eux. Ainsi s'olt-il.

